

Mot du Pr Salim Daccache s.j., à la séance inaugurale du séminaire « Les jeunes et le numérique » organisé par *Francophonia Liban* et la Faculté des sciences de l'éducation de l'USJ en partenariat avec l'Institut français, l'Agence de l'enseignement français à l'étranger (AEFE), le 6 mai 2015, sous le double patronage des Académies des sciences de France et du Liban.

1. Vous souhaiter la bienvenue à vous tous à ce séminaire est chose normale dirais-je au début de ce mot. Mais vous souhaiter la bienvenue à un séminaire qui se tient sur « Les jeunes et le numérique », je le dis avec émotion et force tant la jeunesse, surtout la jeunesse francophone, est le sujet de vos conférences et entretiens. De plus, souhaiter la bienvenue à l'Université Saint-Joseph à Mme Clotilde de Fouchécour, Présidente de Francophonia, qui est l'inspiratrice de ce séminaire, représentée aujourd'hui par M. Henri Segond est un devoir de l'esprit et du cœur. Enfin, souhaiter la bienvenue à M. Pierre Léna, à Yves Quéré et à Serge Tisseron, grands conférenciers et serviteurs de la science et de la francophonie est une parole de reconnaissance et d'amitié.

2. Il est évident que vous attendez, nous attendons déjà, les conférences sur le mystère du rapport des jeunes au numérique par des personnes bien autorisées. C'est pourquoi je voudrais me limiter à quelques mots qui me viennent à l'esprit lorsque ce thème de la jeunesse et du numérique est évoqué.

3. Le premier terme est celui de *maîtrise*. En fait ce qui marque la culture numérique des jeunes ne se limite pas à la maîtrise technique des outils ; leur maîtrise des formats de communication socialement admis au sein de l'univers des jeunes est plus importante. L'enfant né déjà avec un instrument numérique à la main. Certes, les technologies nouvelles sont employées comme un moyen de réaliser une tâche ou de communiquer un message spécifique, mais ce qui prime, c'est d'afficher une image de soi, de se construire et de maintenir la sociabilité avec son groupe de pairs. Le

monde virtuel devient notre monde réel. La question que je pose est la suivante : comment le jeune peut vivre dans le virtuel sans s'y noyer et s'y perdre ?

4. Le second terme qui me vient à l'esprit est celui *d'addiction*. Ce n'est pas seulement le rythme continu ou l'utilisation en continu qui est ici concerné mais plutôt la nécessité d'avoir en permanence l'écran en compagnon, car une bonne partie de sa vie est désormais liée à l'écran comme miroir de mes désirs et de mes besoins, de mes rêves et de mes projets. L'écran devient une partie de moi-même jusqu'au point où l'on a le sentiment que l'écran devient une prison de laquelle l'on ne peut facilement se libérer. Ce n'est point le propre des jeunes. Mais quel rôle l'adulte peut-il assumer afin d'aider à faire cette distance nécessaire entre l'objet et le sujet ?

5. Vivre avec l'écran comme un vis-à-vis signifie lire le texte et l'image et signifie surtout écrire et produire. Aujourd'hui, nous le savons bien, l'écrit francophone, entre autres, est en crise car cet écrit suit le mode phonétique et ne se préoccupe plus des règles de grammaire, ce qui mène à un nouveau texte et surtout à un nouveau style ainsi qu'à une nouvelle logique. Je ne cherche pas à incriminer les laptops et le mobile de tous les maux qui s'abattent sur la culture classique des mots, mais le fait est là : la crise s'amplifie avec la montée vertigineuse du tout web, du tout téléphone mobile portable et du tout montre électronique. Cela devient même difficile pour les études à l'Université. Grande question qui pourrait hypothéquer l'avenir !

6. Il paraît que le Web et ses outils nourrissent des inquiétudes très élevées chez les jeunes. Ces craintes concernent les virus, les vols de données personnelles et les escroqueries pour ne pas parler du harcèlement, des insultes, des menaces, des moqueries, des suicides suite à des informations privées révélées sur le net et des questions indiscretes. Les jeunes craignent

aussi la dissémination de fausses informations. Ces inquiétudes peuvent être fondées et même très largement infondées, la peur se développe. N'y a-t-il pas ici une importance du rôle des parents et des éducateurs en matière de prévention des risques et de résolution de problèmes ?

7. Ces points et d'autres soulignent l'intensité des pratiques numériques des jeunes et invitent à au moins réfléchir sur cette multitude de questions d'ordre scientifique, sociologique et psychologique puisque ces nouveaux modes d'être et de faire savoir sont en train de développer des identités sociales nouvelles et des modes d'agir et des manières de faire inédits, jusqu'au point où un jeune bien pacifique et aimable peut devenir du jour au lendemain un terroriste chevronné et un coupeur de tête. Cela signifie qu'il y a du pain sur la planche et que les éducateurs, enseignants et parents, ceux du scolaire, mais ceux de l'universitaire aussi sont soucieux de savoir mais aussi de voir comment intervenir afin d'aider tant qu'on peut la jeunesse surtout francophone à réussir le lien entre les générations dans le profit d'une tradition mais aussi à savoir innover et grandir dans l'innovation. La compréhension du fonctionnement du web et de ses dérivés, appelé numérique reste un enjeu éducatif essentiel pour nos civilisations.

Justement ce séminaire est tenu aujourd'hui pour mieux comprendre ! Je souhaite donc à ce séminaire d'être un bon instrument de compréhension et d'élaboration d'actions innovantes dans le domaine du numérique, même à tous ceux qui l'ont préparé avec beaucoup d'engagement et de compétence.